



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE À CUBA

(21-26 JANVIER 1998) **CÉRÉMONIE DE CONGÉ** DISCOURS DU SAINT-PÈRE JEAN-PAUL II Aéroport de La Havane

Dimanche 25 janvier 1998 Monsieur le Président,

Messieurs les Cardinaux et frères dans l'épiscopat,

Messieurs les Représentants des Autorités,

*Bien-aimés frères et sœurs de Cuba*¹. J'ai vécu des journées intenses et émouvantes avec le Peuple de Dieu pèlerin sur cette belle terre de Cuba, qui ont laissé en moi des traces profondes. J'emporte avec moi le souvenir des visages des si nombreuses personnes que j'ai rencontrées au cours de ces journées. Je vous suis reconnaissant pour votre *aimable hospitalité, expression authentique de l'âme cubaine*, et surtout pour avoir pu partager avec vous *des moments intenses de prière et de réflexion* lors des célébrations de la Messe à Santa Clara, à Camagüey, à Santiago de Cuba, et ici, à La Havane, lors des rencontres avec le monde de la culture et avec celui de la douleur, ainsi que lors de la visite que j'ai accomplie il y a quelques heures dans la cathédrale métropolitaine.² Je demande à Dieu de bénir et de récompenser tous ceux qui ont coopéré à la réalisation de cette visite, que je souhaitais depuis longtemps. Monsieur le Président, je vous remercie, ainsi que les autres représentants de la nation, pour votre présence ici, et pour la collaboration que vous avez apportée au déroulement de cette visite, à laquelle ont participé un grand nombre de personnes, en assistant aux célébrations, ou en les suivant à travers les moyens de communication sociale. Je suis profondément reconnaissant à mes frères *évêques de Cuba pour les efforts et la sollicitude pastorale* avec lesquels ils ont préparé ma visite ainsi que la mission populaire qui l'a précédée, dont les fruits immédiats ont été manifestés dans l'accueil chaleureux qui m'a été réservé et qui d'une certaine façon doit avoir une suite.³ Je suis venu en tant que Successeur de l'Apôtre Pierre et suivant le mandat du Seigneur: *je suis venu comme messager de la vérité et de l'espérance*, vous confirmer dans la foi et vous laisser un message de paix et de réconciliation dans le Christ. C'est pourquoi je vous encourage à continuer de travailler ensemble, animés par les principes moraux les plus élevés, afin que le célèbre dynamisme qui distingue ce noble peuple produise d'abondants fruits de bien-être et de prospérité spirituelle et matérielle, au bénéfice de tous.⁴ Avant de quitter cette capitale, *je désire adresser un salut émouvant à tous les fils de ce pays*: à ceux qui habitent dans les villes et dans les campagnes, aux enfants, aux jeunes et aux personnes âgées, aux familles et à chaque personne, certain qu'ils continueront de conserver et de promouvoir les valeurs les plus authentiques de l'âme cubaine qui, fidèle à l'héritage de ses ancêtres doit savoir manifester, même dans les difficultés, sa confiance en Dieu, sa foi chrétienne, son lien avec l'Eglise, son amour pour la culture et pour les traditions du pays, sa vocation à la justice et à la liberté. Dans ce processus, *tous les Cubains sont appelés à contribuer au bien commun*, dans un climat de respect réciproque et avec un sens profond de la solidarité. Aucune nation ne peut vivre seule de nos jours. C'est pourquoi *le peuple cubain ne peut être privé des liens avec les autres peuples*, qui sont nécessaires pour le développement économique, social et culturel,

surtout lorsque *l'isolement forcé se répercute de façon indiscriminée sur la population, accroissant les difficultés des plus faibles*, dans des domaines aussi fondamentaux que l'alimentation, la santé et l'éducation. Tous peuvent et doivent accomplir des pas concrets pour un changement dans ce sens. Que les nations, et surtout celles qui partagent le même patrimoine chrétien et la même langue œuvrent de façon efficace pour étendre les bienfaits de l'unité et de la concorde, pour unir les efforts et surmonter les obstacles afin que le peuple cubain, acteur de son histoire, maintienne des rapports internationaux qui favorisent toujours le bien commun. On contribuera de cette façon à surmonter l'angoisse provoquée par la pauvreté matérielle et morale, dont les causes peuvent être, entre autres, les inégalités injustes, les restrictions des libertés fondamentales, la dépersonnalisation et le découragement des individus, ainsi que les *mesures économiques restrictives* injustes et éthiquement inacceptables imposées par l'étranger.⁵ Chers Cubains, en quittant cette terre bien-aimée, j'emporte avec moi un souvenir inoubliable de ces jours et *une grande confiance dans l'avenir de votre pays*. Construisez-le avec joie, guidés par la lumière de la foi, avec la force de l'espérance et la générosité de l'amour fraternel, capables de créer un domaine de plus grande liberté et de pluralisme, dans la certitude que Dieu vous aime intensément et reste fidèle à ses promesses. En effet, «si nous peinons et combattons, c'est que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, le Sauveur de tous les hommes» (1 Tm 4, 10). Qu'il vous comble de ses bénédictions et vous fasse sentir sa présence à chaque instant! Loué soit Jésus-Christ! *Au terme de son discours, le Saint-Père a adressé les paroles suivantes aux pèlerins présents:* Un dernier mot à propos de la pluie. Maintenant, il a cessé de pleuvoir, mais après ma visite à la cathédrale, il pleuvait plutôt fort. Je me suis demandé pourquoi, après toutes ces journées d'intense chaleur, après la forte chaleur de Santiago de Cuba, cette pluie est arrivée. Cela pourrait être un signe: le ciel cubain pleure car le Pape s'en va, parce qu'il nous quitte. Mais cela serait une herméneutique superficielle. Lorsque nous chantons au cours de la liturgie: «Rorate coeli desuper et nubes pluant iustum», cela représente un encouragement. Cela me semble une herméneutique plus profonde. Cette pluie de la dernière heure de mon séjour à Cuba peut être un encouragement. Je voudrais exprimer le souhait que cette pluie soit un signe positif d'encouragement renouvelé pour votre histoire. Merci beaucoup.